

1978

Maïr Verthuy (née en 1926)

Fondatrice de l'institut Simone-de-Beauvoir

Par Jeanne Maranda

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 468-469.

Arrivée au Canada en 1959, du pays de Galles, avec son mari et ses deux filles, elle enseigne le français en Ontario avant de venir s'installer à Montréal en 1965 et d'obtenir un poste comme professeure à l'Université Concordia.

Maïr Verthuy est une militante féministe de la première heure. Son nom est associé à plusieurs actions visant l'épanouissement culturel et social des femmes. Mais, un de ses plus beaux fleurons demeure le rôle central qu'elle a joué dans la fondation de l'institut Simone-de-Beauvoir de l'Université Concordia en 1978, institut bilingue qui offrira au Québec le premier programme d'enseignement universitaire sur les femmes. Parmi les premières inscriptions aux cours de l'institut figurent les noms de Simonne Monet-Chartrand, Monique Roy, Thérèse Boulad, Jacqueline Sicotte-Béique et moi-même.

Maïr Verthuy sera l'âme dirigeante de cet institut nouveau genre. À titre d'ancienne étudiante, je peux témoigner de son ardeur, de son engagement et du soutien qu'elle prodiguait à toutes celles, jeunes et moins jeunes, qui voulaient s'impliquer dans les luttes féministes. Pour souligner son inestimable contribution, à la fin de son deuxième mandat de directrice, l'institut a créé le prix Maïr-Verthuy qui est décerné annuellement à la meilleure étudiante de l'Institut pour l'aider à compléter sa troisième année de scolarité.

C'est aussi avec l'espoir de mieux faire connaître la culture francophone en milieu anglophone que Maïr Verthuy devient la première universitaire à offrir un cours sur la littérature québécoise au féminin. C'est pour cette initiative, en particulier, qu'elle est nommée en 1980 Femme de l'année au Salon de la femme.

Toujours soucieuse de favoriser le dialogue entre femmes francophones et anglophones, Maïr Verthuy prend, entre 1978 et 1982, une part active dans la création et la direction des *Cahiers de la femme/Canadian Woman Studies*, revue bilingue publiée à Toronto. En collaboration avec Shelagh Wilkinson et moi-même, elle souhaitait y faire une large place aux Montréalaises de toutes origines.

C'est toujours dans le même esprit, qu'elle organise en 1980 le premier colloque pancanadien sur les études féministes. Déjà préoccupée par le multiculturalisme, elle y voit une excellente occasion de réunir non seulement des femmes des deux grands groupes linguistiques du pays, mais également des femmes de diverses origines ethniques et des représentantes des groupes autochtones canadiens. Forte de cette expérience, en 1982, elle décide d'élargir encore le champ de son action. Elle invite des femmes de 82 pays à partager pendant dix jours leurs

expériences et leurs préoccupations dans le cadre de la première Conférence internationale des études sur les femmes de Montréal.

Avec l'objectif premier de mieux faire comprendre la diversité de la francophonie telle qu'elle existe au Québec et d'influencer l'orientation des contenus et des méthodes d'enseignement, elle fonde en 1987 le Centre de recherche et d'enseignement sur la francophonie des femmes, toujours à l'Université Concordia.

En collaboration avec une collègue, elle y poursuit depuis deux ans une démarche de recherche sur ce qu'elle appelle «l'écriture migrante», c'est-à-dire la littérature produite par des femmes immigrantes et par la génération de leurs filles.